

**Paroisse Saint-Nicolas
La Hulpe**

**Jumelée avec la
Paroisse Sainte-Thérèse
à Mingana (RDC)**

Trait d'Union

Octobre 2013

N° 260

SOMMAIRE

EDITORIAL :

Après cette vie terrestre, qu'est ce qui se passera ? 2

ON NOUS EXPLIQUE :

Les sept demandes du Notre Père (5) 4

INVITE DU MOIS : Daniel Duquenoy 6

REFLEXION sur l'humilité 8

ECHOS : - de l'Institut Saint-Léon, 10

- de la rentrée paroissiale, 11

- d'un écho particulier sur le patrimoine 13

- du pèlerinage à Banneux, 14

- d'un voyage en Terre Sainte 15

VITRAUX de notre église 20

PRIERE GLANEE 23

LU POUR VOUS : « Petites scènes capitales » 24

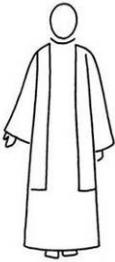
Collecte Saint-Vincent-de-Paul 26

ANNONCES : - Toussaint 28

- Visite pastorale de Mgr Léonard 29

BAPTÊMES, MARIAGE ET FUNERAILLES 31

LA PAROISSE A VOTRE SERVICE 32



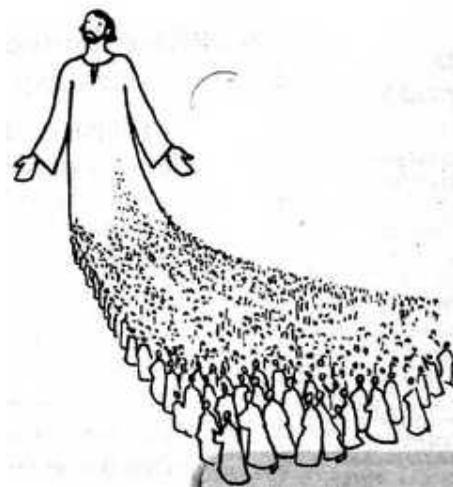
Après cette vie terrestre, qu'est-ce qui se passera ?

La question du sens de la vie fait partie des questions les plus fondamentales. Devant l'évolution actuelle du monde, ceux qui les posent ou les perçoivent avec une acuité nouvelle sont de plus en plus nombreux. Ils se demandent par exemple : *Qu'est-ce que l'homme ? Quel est le sens de la douleur, du mal, de la mort qui continue à exister, malgré tant de progrès réalisés ? À quoi bon ces victoires si chèrement acquises ? Que-ce qui se passera après l'existence sur la terre ? Etc.* Face à ce genre de question, une grande diversité de réponses ou d'explications sont proposées. Ceux dont la vie est imprégnée de matérialisme pratique ont désespéré du sens de la vie et pensent qu'après cette existence, c'est le néant. D'autres pensent qu'avec le temps, ils trouveront leur tranquillité dans les explications du monde par la science ; ils attendent du seul effort de l'homme, la libération vraie et plénière du genre humain ; ils sont convaincus que, grâce au progrès, le règne futur de l'homme sur la terre comblera tous les vœux de son cœur. D'autres encore estiment que l'existence humaine est dénuée de toute signification propre et s'efforcent de lui donner toute sa signification uniquement à partir de leurs conceptions personnelles.

Dans ce grand débat sur le sens de l'histoire de l'humanité, l'Église propose une autre parole. Elle croit que la *clé*, le *centre* et la *fin* de toute histoire humaine se trouvent en son Seigneur et Maître. Chaque année au mois de novembre, en effet, elle proclame ce message par la célébration des fêtes liées à la Toussaint, à la commémoration des défunts et au Christ Roi. Mort et ressuscité

pour tous, le Christ offre à l'homme, grâce à l'Esprit-Saint, la lumière et la force pour lui permettre de répondre à sa très haute vocation. Elle croit qu'il n'est pas sous le ciel d'autre nom donné aux hommes par lequel ils seront sauvés. En outre, elle affirme que, sous tous les changements, il y a bien des choses qui ne changent pas et qui ont leur fondement ultime dans le Christ, le même hier, aujourd'hui et demain. C'est pourquoi, à la lumière du Christ, Image du Dieu invisible, Premier-né de toute créature, elle se propose de s'adresser à tous les hommes, afin d'éclairer le mystère de l'homme et d'apporter son concours à l'effort pour trouver une réponse aux principales questions de notre temps.

Bruno Tegbesa, votre vicaire.



SITE DE LA PAROISSE

www.saintnicolaslahulpe.org

N'hésitez pas à le visiter !

*Vous y trouverez le **Trait d'Union en couleur**
et bien d'autres renseignements utiles.*

On nous explique...

Les sept demandes du Notre Père (5).

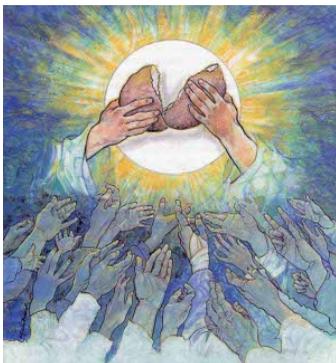


Donne-nous notre pain de ce jour.

Toutes les demandes du *Pater* abordées dans les articles précédents concernent les désirs de Dieu. Quand nous prions *que son nom soit sanctifié, que son règne vienne et que sa volonté soit faite* sur la terre comme au ciel, nous croyons que la *Sainteté* de Dieu, son *Règne* et sa *Volonté* sont le but ultime de toute notre vie. Autrement dit, ils sont les trésors célestes, c'est-à-dire les biens placés à un lieu sûr où ni les mites ni les vers ne peuvent ronger, et où les voleurs ne peuvent ni percer ni dérober. Par contre, la prière pour le pain quotidien concerne nos besoins personnels et nos désirs des choses élémentaires pour vivre. Chaque jour nous faisons cette prière même quand on n'est pas en manque de pain. Alors, quel sens lui accordons-nous chaque fois quand nous disons : « *Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour ?* » Dans notre société actuelle, en effet, beaucoup de gens sont pauvres, ils ont peur et se demandent si l'argent qu'ils gagnent suffira pour nourrir leur famille ou pour assurer leurs vieux jours. Cette prière peut fortifier leur espérance, elle peut aussi exprimer leur foi à la sollicitude de Dieu. Par ailleurs, ceux qui ne sont pas pauvres matériellement peuvent se montrer assez humbles en priant aussi pour le pain quotidien, car ils savent qu'ils ne sont pas des êtres exclusivement spirituels. En priant ensemble pour notre pain quotidien, nous reconnaissons tous que, même pour nos besoins terrestres, nous dépendons de l'aide de Dieu.

Cela permet de relativiser la préoccupation du pain quotidien, car le but véritable de notre vie, c'est la Vie en Dieu. Jésus lui-même relativise le souci de subsistance lorsqu'il nous renvoie aux oiseaux du ciel et aux lys des champs. Ils ne sèment ni ne moissonnent, ... mais notre Père du ciel les nourrit. En faisant cet enseignement, Jésus appelle ses disciples à mettre la confiance en Dieu pour garder le cœur en paix. Personnellement, ce qui me motive et me guide dans la prière pour le pain, ce n'est pas vraiment la préoccupation de la nourriture. Car, lorsque je prie pour le pain quotidien, ce n'est pas parce que j'ai faim et que je manque de pain, mais c'est parce que je crois à l'intervention de Dieu en ma faveur, même pour les choses élémentaires de ma vie. Cette prière me fait découvrir en moi, un espace intérieur où Dieu est présent, où Il peut intervenir en ma faveur pour que je sois vraiment homme et vraiment libre par rapport aux besoins matériels. Il m'est impossible de combler cet espace intérieur et de nourrir cette liberté intérieure par le pain de blé. C'est pourquoi, la prière pour le pain quotidien me renvoie au Christ devenu Pain pour nous. Il est lui-même le Pain descendu du ciel. Il est le Pain qui donne Vie. Il me nourrit de sa Parole. Il me nourrit de son Amour. Dans la célébration eucharistique, Jésus se donne comme Pain, afin que nous ne fassions qu'Un avec lui. Manger ce Pain signifie l'intégrer entièrement à nous-mêmes et nous laisser entièrement pénétrer par le Christ pour devenir Un avec lui.

Bruno Tegbesa, votre vicaire.



L'INVITE DU MOIS

Invité du Trait d'Union aujourd'hui, Daniel Duquenoy est particulièrement connu dans le petit coin de La Hulpe, "La Corniche", situé non loin de la gare. C'est là qu'il habite, et c'est tout près de chez lui qu'on le voit le plus souvent, à L'Aurore, la Maison de repos et de soin de la chaussée de La Hulpe !

Dites-nous, Daniel, vous avez toujours vécu dans notre paroisse ?

J'habite depuis 1963 à La Hulpe. J'avais 18 ans. Avant, il y avait eu Ohain, Bruxelles...

Depuis combien de temps participez-vous à la messe du dimanche à L'Aurore ?

Depuis que la Maison s'est ouverte, en 1974. C'était plus facile, c'était à côté de chez moi !

A l'époque, se sont des religieuses qui occupaient les lieux ?

Oui, et c'est justement la Soeur supérieure qui m'a demandé de faire les lectures. C'était l'abbé Clément qui célébrait. Petit à petit, on m'a demandé de rédiger les introductions aux lectures et les intentions. Aujourd'hui, nous prenons généralement les mêmes textes que ceux qui sont lus à la paroisse.

Vous assurez donc toujours la lecture des introductions et des intentions ?

C'est ça, mais certaines intentions sont lues par les religieuses qui sont pensionnaires de la Maison maintenant. Ce sont elles qui préparent les célébrations.

Vous participez uniquement aux messes le dimanche, ou également en semaine ?

Uniquement le dimanche, et parfois pour un enterrement, seulement si la famille le demande, et c'est parfois à Saint-Nicolas.

Mais alors, comment se fait-il qu'on vous rencontre si souvent dans les couloirs de L'Aurore en semaine ?

Au décès de ma maman, en 1994, Robert Mouraux m'a engagé comme visiteurs des malades. J'ai commencé à conduire ceux qui en avaient besoin en voiture un peu partout, surtout pour des visites médicales. Je

suis particulièrement sollicité à L'Aurore, mais aussi à St James, où je participe à la liturgie de la messe qui a lieu un vendredi par mois.

En dehors de ces déplacements, quels sont vos contacts avec les résidents ?

Je vais leur dire bonjour, faire avec eux un brin de causerie. J'ai le temps depuis que je suis pensionné. Le dimanche, après la messe, je fais le tour de la salle-à-manger pour dire un mot à chacun.

Qu'est-ce qui est le plus difficile dans ce que vous faites ?

Aller presque tous les jours dans une clinique, puis revenir... Organiser mon planning pour aider le plus de résidents possible...

Comment faites-vous pour garder le moral ?

C'est dans ma nature. Je suis heureux parce que je rends service même si ce n'est pas toujours facile.

C'est vrai qu'on vous voit toujours sourire ! Est-ce que vous avez un souhait, un désir ?

Continuer encore longtemps ce que je fais ! Je ne suis jamais seul, c'est un bonheur.

Pour terminer, un moment important pour vous à partager avec les paroissiens ?

Cela s'est passé il y a deux ans. Je visitais régulièrement une de mes voisines. Un jour que j'étais venu la voir, elle m'a dit "Retourne, je ne me sens pas bien." Le lendemain, j'arrive, pas de réponse. Elle était décédée. J'ai recueilli son chien comme elle me l'avait demandé...



*Merci Daniel de nous avoir fait vos confidences.
Merci aussi pour votre dévouement, votre sourire
et votre présence parmi nos aînés.*

Réflexion...

Ce dimanche-là, c'était le 1^{er} septembre, il fut question dans les lectures, d'un sujet dont nous ne sommes peut-être pas fort friands. Néanmoins j'ai bien peur que nous ne nous y retrouvions tous ... d'une façon ou d'une autre.

Sur un ton plein de bienveillance Ben Sirac le Sage nous parle d'humilité. Mon enfant, ainsi commence-t-il, tout ce que tu entreprends, fais-le humblement. Là, et surtout dans ton écoute, ton entourage sera émerveillé de ta sagesse.

Et Jésus, comme toujours, aime donner quelques exemples concrets. La place que je cherche à occuper dans la société et mes manœuvres pour y arriver.

Difficile de ne pas m'y reconnaître.

A méditer ...

« Mon fils, accomplis toute chose dans l'humilité. » ainsi commence la première lecture, qui se termine par - « l'idéal du sage c'est une oreille qui écoute. »

« Mon fils », ainsi parle Ben Sirac le Sage, comme un père, une mère parle à son enfant. Il ne fait pas de remarque, ne hausse pas le ton, ne donne pas d'ordre. C'est simplement un cœur à cœur touchant : « ma fille - mon fils. »

Devant cette adresse si délicate et bienveillante, presque une prière, comment rester indifférent ? Comment résister ? « Toute chose, dit-il, dans l'humilité. » Toutes !

Bien sûr il m'invite à faire mien son message, aujourd'hui. Je pourrais d'ailleurs commencer par regarder avec la même délicatesse, la même bienveillance l'enfant de Dieu que je suis, que nous sommes. Tel que nous sommes.

Et puis, y a-t-il dans la vie plus motivant, plus stimulant, plus crédible et enthousiasmant que ton regard sur moi ou ta parole bienveillante ? Dis-moi qui je suis, oui, dis-le moi avec tes yeux de l'amour.

N'est-ce pas là et là-seul toute mon humilité ? De t'écouter, de te croire ? Et d'en vivre !!!

Que pourrais-je y ajouter par moi-même, pour moi-même ? La vanité, ... peut-être ?

Si tu savais comme tu es beau, belle, quand tu es toi-même, sans besoin d'en rajouter. Et quand tout ton être ne sera que écoute, alors il pourra se laisser imprégner paisiblement du regard bienveillant de l'autre, du tout Autre, celui qui t'a fait à son image, tel que tu es.

Mais croire n'est pas aisé. Ni être humble. Car tous nous portons au fond de nous le désir d'être aimés et respectés, et tous, je crois, nous connaissons, à certain moment, la tentation de nous vendre à n'importe quel prix, dans l'espoir, voire le désespoir, d'être reconnus, aimés ; d'être quelqu'un ! Et le monde autour de moi m'en donne une recette, et quelle recette : Bats-toi dans l'indifférence sans te laisser émouvoir. Joue des coudes. Sers-toi, prends la première place et brille comme tant d'autres par toutes les richesses dont tu les vois briller : richesse du pouvoir, d'honneurs, d'influences, de plaisir dans le seul espoir de paraître ... quelqu'un que tu n'es pas, ce que je ne suis pas.

« Mon fils, ma fille, humilité ! »

A la lecture de l'Évangile d'aujourd'hui je croyais d'abord que Jésus changeait de registre. Mais à le relire je me suis rendu à l'évidence, c'est bien à moi, à nous, ici présents qu'il parle de cette même humilité. Car oui, notre souci d'humilité n'a pas fort évolué depuis 2000 ans. Ce sont toujours, aujourd'hui, les mêmes tentations qui me happent, et les mêmes manœuvres pour briller moi aussi, pour ne pas passer inaperçu et pour prendre la place la plus estimée. Et tant pis pour les autres.

Pourtant, je le sais si bien, je ne suis bien dans ma peau que quand je suis là où je suis appelé à être, non pas à la place d'un autre, mais à ma place.

Quelle est donc ma place ? où est-elle ? Comment savoir ?

Ben Sirac termine ainsi : « L'idéal du sage, c'est une oreille qui écoute. »
J'y ajouterais volontiers 'le cœur'.

Quand mon oreille, mon cœur, tout mon être s'ouvrent pour recevoir ce que tu me dis, ce que tu vis, ce que tu es, pour ne faire que t'écouter, toi, rien que toi, et me tenir en retrait, oui en retrait, alors je crois avancer d'un fameux pas sur la voie de l'humilité et donc de l'amour.

Et ma paix intérieure, la paix de mon cœur et de mon esprit, me dira que je suis à ma place.

Voilà tout un discours sur l'humilité et sur l'écoute. Et finalement sur rien d'autre que sur l'amour.

Je pense souvent à un homme d'il y a 2000 ans, un pauvre homme qui n'a rien fait d'extraordinaire, et qui n'a pas dit grand chose : Joseph, le mari de Marie. Il est l'époux aux paroles rares, oui presque toujours silencieux, discret et en retrait ; en retrait afin de permettre à sa petite femme de donner toute sa mesure.

Nous n'en savons pas plus. Et c'est très bien ainsi.

Jacques.

Petit écho de l'Institut Saint-Léon

Cette année, Saint-Léon va vivre sous le signe des travaux.

L'ancienne menuiserie, située rue Castaigne, sera entièrement refaite et nous aurons, à terme, 2 nouveaux locaux dont un réfectoire.

Une partie de la cour de récréation des primaires sera refaite.

Nous avons déjà, depuis l'année passée des nouveaux châssis...L'école prend un petit coup de neuf.

Au niveau des projets, nous continuons l'action "fruits et légumes à l'école", nous remettons la collecte de piles d'actualité et pour Noël, nous récolterons dans des "shoe-box" des vivres non périssables pour l'association "Les Samaritains".

Isabelle Chrispeels, directrice.

Et voilà de bien beaux projets !

Echos de la rentrée paroissiale

Une rentrée pas comme les autres ...

Traditionnellement le mois de septembre est celui des rentrées ... politique, judiciaire, académique, scolaire ...

Ce dimanche 15 septembre, c'était également le cas pour notre communauté paroissiale « Saint-Nicolas de La Hulpe » ... mais pas n'importe quelle rentrée. Le Seigneur aurait-il pris des vacances lui aussi? Ou l'avons-nous tant oublié durant ces deux mois que nous avons besoin d'une messe de rentrée ? Non bien sûr.



Mais quel bonheur de se rappeler le « faire Eglise tous ensemble ». Et en effet notre église fait « salle comble ». Toute génération confondue : des grands-parents et des petits-enfants, des jeunes foyers et des ados, des familles au complet, des jeunes et des moins jeunes, ... chacun avec ses dons et ses charismes propres ... une merveilleuse harmonie !

Pour l'occasion toutes les chorales sont rassemblées et les directions de chœur se succèdent pour faire de cette célébration eucharistique une fête à la louange de notre Seigneur, que nous sommes appelés à devenir nous qui le recevons en vraie nourriture.

Le témoignage des jeunes JMJ-stes, Quentin, Céline, Morgane, Zoé, Elisabeth ... nous touchent au plus profond de notre cœur. « Allez, de



toutes les nations faites des disciples ». Tout est possible avec la grâce de Dieu. Ne piétinez pas sur place ... mais **ALLEZ** nous dit leur nouvel ami François à travers eux ... vous êtes les **PIERRES** de l'Eglise. L'espérance qu'ils rayonnent nous touche profondément ...

nous sommes émus !

Un « Je voudrais marcher au côté de mon Seigneur sur le chemin qui mène à Dieu ... J'irai jusqu'au bout » entraînant et envoûtant, clôture notre célébration. Accompagnant la sortie, le chant retentit encore dans nos **cœurs** et nos esprits alors que nous nous rendons tout joyeux vers l'école Notre-Dame. L'odeur du BBQ traditionnel nous y accueille. Nous renouons les liens et les amitiés quelque peu distendus durant les vacances.

Tout est prêt pour nous recevoir ... 120 personnes à nourrir, à désaltérer. Ce n'est pas rien, mais l'équipe de GO est rôdée. Rien n'est laissé au hasard, même les tables sont fleuries. Apéro dans la cour de récréation ... il ne pleut pas ! Viande cuite au BBQ, salades et pâtes molles variées ... vins ... desserts variés ... café ... Rien ne manque.



Voilà une rentrée rondement menée. Qui promets une année paroissiale de toute bonne cuvée ... avec l'aide du Seigneur et par l'intercession de la Vierge Marie.

Merci à tous pour ces merveilleuses retrouvailles et ... BON VENT.

Priscilla et Jean-Louis Simonis.

Un écho particulier sur la journée du patrimoine

Patrimoine, vous avez dit patrimoine... quel patrimoine ?

Nous étions convenus que pour le TU d'octobre, je rédigerais un billet relatant la visite du clocher de l'Eglise, organisée en ce mois de septembre dans le cadre des Journées du Patrimoine... Mais voilà, sortant de la messe de neuf heures en la petite chapelle Saint-Georges, ce dimanche 6 octobre, l'envie me vint de traiter d'un autre Patrimoine...

La journée avait bien commencé : une brume ouateuse flottait aux branches des arbres du fond de mon jardin... Petit-déjeuner tranquille en colloque singulier avec mon journal.

Puis, quelques enjambées pour rejoindre la Chapelle Saint-Georges. La messe apparemment comme chaque dimanche... mêmes textes, même(s) curé(s)... mêmes gens...

Par les fenêtres de la chapelle, la vue sur la pâture d'en face, ou celle sous les marronniers qui, se préparant à revêtir leur bure automnale, couvent la chapelle de leurs branches géantes et protectrices. A l'intérieur, le carrelage rouge, à l'ancienne. Les murs nus, tout blancs, sauf celui derrière l'autel nappé de blanc et fleuri de jaillissements rosacés, où pend le triptyque du céramiste brabançon Max Van der Linden. Patrimoine matériel à la rencontre d'un autre patrimoine, immatériel celui-là : le moment présent, ensemble, en Dieu. Cette messe du dimanche, toute simple, somme toute assez banale, ici aux confins d'Overijse, Hoeilaart et La Hulpe.

Pourtant, ce matin, ici dans ce hameau oublié, tout sembla s'unifier. Toucherions-nous là au mystère de l'eucharistie ? Car, par je ne sais quelle magie, le moment levait les différences entre nous. Toutes les femmes et tous les hommes présents me parurent ne faire plus qu'un dans un même esprit. Au sol, de petits enfants (comme dans les tableaux de Breughel) vaquaient à leurs occupations et piaillaient des « gling-glings » quand la sonnette à l'autel se mettait à chanter. De jeunes mamans tenaient leurs enfants dans les bras, bien calés à

hauteur de flanc. Ici il y a des enfants, des jeunes et des moins jeunes. Ce matin sont présentes des personnes dans la force de l'âge et d'autres qui le sont moins. Des personnes valides et d'autres qui le sont moins, en apparence ou ... au fond de leurs êtres.

Ici, à la lisière de deux parlars, l'on y converse en français et l'on y converse en néerlandais... Ici l'épître se lit dans la langue de Vondel, et l'évangile dans celle de Molière... Ou inversement. Ici le Notre Père se dit en néerlandais et le signe de paix en français si votre voisin est de La Hulpe.

Le diacre qui prononce l'homélie nous parle à la lisière de deux expériences, celle de ministre du culte et celle inspirée de son vécu d'époux et de père ... A la lisière...

Ce matin à la messe, je reçois la communion de mon vicaire, fils d'Afrique... à la lisière, lui aussi...

Ce matin à la messe, nous étions réunis, ici comme ailleurs, aujourd'hui comme hier et comme demain. Ici ce matin, nous étions tous à la lisière de nos vies multiples, de nos contextes de vie, de nos lieux de vies. A la lisière de nos rencontres, de nos différences, de nos fractures...

Ce matin aussi, sur l'autel, de petites boîtes dorées attendaient qu'on les emporte, au-delà de la lisière, l'une à l'attention peut-être d'une personne malade, l'autre à l'attention d'une épouse retenue ...

Ce matin à la messe, nous étions rassemblés en son nom sans plus de frontières, en Unité de temps et d'esprit; c'est bien évidemment cela le patrimoine ... le patrimoine Vivant ... le Patrimoine Immatériel... de notre bonne vieille église catholique... Universelle ... à la lisière de tout ce que nous sommes, de l'imaginable et de l'inimaginable, à sa lisière à Lui, proche. Ce matin, à la lisière du jardinet qui ceint la chapelle...

Michel Wery.

Petit écho du pèlerinage à Banneux

Le pèlerinage de Banneux, qui a eu lieu le 21 septembre dernier, s'est magnifiquement bien déroulé sous le soleil. Dix-sept pèlerins venaient de notre paroisse et d'autres de tout le Brabant wallon. Notre évêque, Mgr Jean-Luc Hudsyn, nous a accompagné dès le matin et a conclu la journée par une bénédiction des malades avec le Saint Sacrement. Ce fut une belle journée !

Echos d'un voyage en Terre Sainte

Notre curé Vincent, notre diacre Alain, notre sacristain Michel et une dizaine de paroissiens ont rejoint d'autres pèlerins lors d'un voyage organisé en Terre Sainte par notre évêque auxiliaire, Mgr Hudson, et la pastorale du Brabant Wallon.

En voici un écho bien particulier mais qui nous relate et nous fait ressentir leur vécu bien profond sur les pas de Jésus, le Christ.

UNE ENQUETE "TOUTES BÊTES" !

Donc, vous, le berger malinois chargé de repérer, à l'aéroport de Zaventem, les produits illicites, ce matin du mardi 8 octobre 2013, vous n'avez rien trouvé d'intéressant dans ce groupe des MEDIA CATHOLIQUES qui embarquait pour Tel-Aviv ?

Je n'ai pas dit ça ! Aucune odeur suspecte, mais ils avaient tous l'air particulièrement heureux. Ils étaient nombreux - 50, exactement - certains se connaissaient, d'autres pas, mais je les sentais proches les uns des autres. Je leur ai d'ailleurs dédié mon plus beau regard.

A votre tour, les oiseaux. Vous voliez en formation à leur arrivée. Rien à signaler ?

Au contraire ! Nous avons fait certaines observations. Nous les avons confrontées aux rapports de nos amis de Galilée, de Judée, de Samarie, moineaux, échassiers, corvidés, gallinacés. Ce groupe nous a paru remarquable. Ils se levaient aussi tôt que nous, parfois même avant nous. Ils marchaient sans se lasser, quel que soit le sol qu'ils foulait. Ils nous écoutaient chanter avec bonheur et parlaient de nous avec les mots d'un livre que nous entendons souvent évoquer, mais sous des noms différents : Tora, Bible, Coran. Tous ceux qui se réclament de ces livres sont pleins de piété, mais ils semblent avancer sur des chemins qui ne se rencontrent jamais. Ils ne se voient pas. Vos pèlerins, ils ont commencé par entrer dans Césarée plus pacifiquement que ne l'avait fait les croisés, dont certains pourtant étaient pleins de bons sentiments. Nous les avons retrouvés à l'entrée et à la sortie d'un très beau bâtiment que nous connaissons bien. Quand les visiteurs en sortent, souvent ils pleurent, pourtant, la sortie est ouverte sur un jardin qui donne foi et espoir. A l'intérieur ils regardent des films, des photos et des livres, ils écoutent des voix. Dehors, ils lisent les noms écrits aux pieds des arbres plantés là pour faire honneur aux Justes.

Mais tout le monde est si grave à ce moment-là. C'est ce jour-là aussi qu'ils ont passé un long moment dans un musée impressionnant, même pour nous, consacré à un livre trouvé étrangement près d'une mer que nous n'aimons pas trop. Elle est morte. Nous ne comprenons pas vraiment pourquoi ils ont voulu absolument entrer dans cette eau si salée, sale et lourde, pas du tout attirante. Et ils glissaient, et ils tombaient... Notez, c'était drôle. Plus tard, les gallinacés ont apprécié qu'ils s'attardent dans leur église à eux, Saint-Pierre en Gallicante, où un coq a joué un rôle important.

Vous, les chats, vous les avez vus dès le premier soir. Comment étaient-ils ?

Certains nous caressaient - quand nous les laissions faire ! - et nous avons ensemble des conversations. Ils se parlaient entre eux, mais ils parlaient surtout à quelqu'un d'invisible. Ils lisaient des brochures, visiblement bien faites, des cadeaux sans doute de l'organisateur de leur voyage. Nous étions à chaque étape de leur pèlerinage. Nous avons vu leur groupe s'unir sans cesse d'avantage. Nous connaissons bien les lieux qui les accueillent, hôtels mais surtout maisons religieuses, chambres et repas simples et chaleureux : nous les avons nous-mêmes choisis ! Ils n'auraient pu trouver mieux. Et ils y ont rencontré des gens très, très forts : le Père Shoufani, un homme de conviction et de partage, qui, au milieu des chrétiens de Nazareth, œuvre pour l'amitié entre tous ces gens qui croient au même Dieu mais qui ont du mal à vivre ensemble; Ibtisam Mo'alem, palestinienne chrétienne engagée dans les droits de l'homme; Marie-Armelle Beaulieu, franciscaine, journaliste française installée à Jérusalem depuis longtemps, au regard clair et perçant comme le nôtre, à la parole profonde, belle, et vraie.

Petites tortues enfouies entre les arbustes des religieuses de Nazareth, vous n'avez évidemment rien vu ?

Peu de choses, en effet, mais ils ont fait attention à nous, ils nous ont repérées, ce qui est rare. Il y avait avec eux Sophie, une jeune femme formidable, que nous connaissons bien : c'est son mari qui gère l'accueil des visiteurs là où nous vivons et nous voyons souvent son beau petit garçon, Rémi. Elle les a guidés avec enthousiasme, avec intelligence, elle est cultivée dans plusieurs domaines. Grâce à elle, leur voyage a été nourri de connaissances et d'histoires. Chez nous, à Nazareth, ils ont vu la petite maison où, dit-on, toute l'histoire a commencé

Il y avait-il quelqu'un d'autre pour les accompagner, les enseigner, les soutenir ? Les lézards vous avez la parole !

Moi, je ressemble à un petit dragon, mais je n'ai rien à voir avec le diable ! J'ai été fasciné par le discours que leur a tenu, au Mont Thabor, celui qui leur parlait. Ils l'appelaient "monseigneur", ou parfois Jean-Luc, j'aime même entendu son nom, Hudsyn, il avait au cou une croix d'argent. Il leur a parlé ce soir-là d'un événement extraordinaire. Celui dont ils suivaient les pas avait fait là une apparition merveilleuse, avec deux personnages d'il y a



très longtemps. Mais j'ai un ami, bien plus gros que moi, qui les a vus à un endroit particulier. C'est une montagne pleine d'oliviers. A l'endroit où il était, leur Jésus, celui qui avaient tant brillé chez moi, avait pleuré sur son pays. Et ils en étaient fort émus. Nous connaissons bien ces lieux que, comme beaucoup, nous appelons les lieux saints. Ils sont allés dans un endroit, le "Cénacle", où leur Jésus s'est donné à eux dans le pain et le vin, puis où il est revenu après sa résurrection - oui, à force de les entendre, j'y crois, moi aussi - et où ses amis ont reçu l'esprit qui les a chargés de porter son message dans le monde.

Les poissons, vous avez quelque chose à ajouter ?

Nous avons croisé leur bateau sur le lac de Tibériade. Ils avaient l'air tellement heureux ! Ils chantaient, ils dansaient... Mais nous les avons vus surtout mettre leurs pieds dans l'eau du fleuve Jourdain, là où leur Jésus a été baptisé, disent-ils. D'ailleurs, d'autres croyants avançaient dans l'eau,

et on leur en versait sur la tête. C'est un endroit magnifique. Nous sommes très fiers d'y nager.

Mais je vois là une drôle de petite fourrure qui se déplie et veut prendre la parole...

Justement, je vis là, tout près du Jourdain. Je suis curieux de nature. Je me suis glissé près d'eux, sur une pierre, et j'ai vu qu'ils s'installaient. Je n'ai pas bougé. J'ai tout suivi. Il y avait l'homme à la croix d'argent, dont le lézard parlait, mais aussi un autre, Vincent, je crois, très grand, qui parle bien aussi. Deux autres portaient des robes blanches, j'ai bien écouté, on a dit que l'un, Alain, était diacre, et l'autre, Michel, était aussi au service, sacristain, c'est ça ? C'était beau ce qu'ils disaient, ce qu'ils faisaient. Il y en avait deux autres. Une femme, Angélique, et un homme, Luc. On m'a dit que lui aussi était diacre mais là, tous les deux, ils filmaient. Ils l'ont fait tout le temps, et ils posaient des questions aux gens. Ils en font un film. Je ne le verrai pas, dommage...

Les moutons, vous n'avez rien à dire ?

On s'est tenu tranquille : il y avait justement une fête, ces jours-là, où on risquait gros pour participer à un rite musulman. Mais nous les avons vus passer. On a aimé qu'ils célèbrent un de leurs offices chez nous, au champ



des bergers. Ils étaient allé voir où leur Jésus était né, et, comme ce sont nos maîtres, les bergers qui l'ont vu les premiers, ils sont

venu dans notre champ. Les vaches, les ânes et les moutons les ont vus passer aussi. Ils avaient l'air de vivre un temps exceptionnel, surtout quand ils ont bâti un autel et vécu une autre messe, au cœur du désert.

Les mouches, arrêtez, vous m'agacez !

Oui, oui, c'est exactement ce qu'on leur a fait ! ça nous amuse ! Ils avaient l'air si sérieux et si heureux à la fois pendant ce qu'ils appelaient leurs messes ! C'était trop drôle de les effleurer, de leur bourdonner à l'oreille, chez les maronites, à Ecce Homo où ils ont habité plusieurs jours, dans leur Via Dolorosa, où ils suivent les pas de leur homme-Dieu avec sa croix au milieu de toutes les petites boutiques débordantes ! Un moment, ils ont dû apprendre quelque chose, ils sont devenus tristes, nous n'avons plus osé nous moquer d'eux. Mais il doit être très fort, leur Dieu, parce que leur Foi est restée, leur Espoir est revenu, leur Amour ne les a jamais quittés. Ils ont prié là où est mort leur Christ, là où il est ressuscité avant de repartir au Royaume des cieux. Ils ont demandé sa force et il l'a donnée.

Qui veut dire quelque chose pour terminer ?

Nous les nounours et toutes les peluches de l'Orphelinat des sœurs de Bethléem ! Ils sont passés près de nous après avoir entendu Soeur Elisabeth parler de nos petits amours, les enfants qui trouvent chez nous la maison que les hommes leur refusent. Ils ont échangé avec les petits des bisous, des sourires. Après, nous avons vu dans leurs yeux les larmes qu'ils essayaient de cacher. Nous, on fait ce qu'on peut pour adoucir le monde. Mais c'est à vous tous, ceux qui sont venus au Pays de Jésus, au pays trois fois saint, au pays de tous les espoirs et de toutes les souffrances, de tous les efforts et de toute la violence, et à vous tous qui croyez en un Dieu d'amour et de pardon, c'est à vous d'agir pour le salut du monde, et de prier. C'est écrit, chez nous à Bethléem, c'est chanté "Paix sur terre aux hommes de bonne volonté"

Marie-Anne Clairembourg.



Photos de Philippe Staudt. Merci à lui.

A la découverte des VITRAUX de notre église Saint-Nicolas

*Et notre visite des vitraux se poursuit
en abordant les deux derniers vitraux du fond du bas-côté sud.*

Le premier nous montre un prêtre en soutane, à genoux, un chapelet sous le manteau et regardant avec dévotion une Vierge tenant l'enfant Jésus dans les bras.



Dans le haut du vitrail sont symbolisés trois anges, représentés seulement par un visage ailé.

Il s'agit de saint Louis-Marie Grignon de Montfort, né le 31 janvier 1673 à Montfort en Bretagne et décédé le 28 avril 1716 à Saint Laurent sur Sèvre.

Issu d'une famille de 18 enfants, Louis-Marie est ordonné prêtre en 1700 et passera l'essentiel de son apostolat à évangéliser le Bretagne. Il fonde deux congrégations: la Compagnie de Marie (Pères montfortains) et les Frères de l'Instruction chrétienne de Saint Gabriel. En 1712, il publie son ouvrage le plus important: *Traité de la vraie dévotion à la Vierge*. Son message est qu'il est essentiel pour un chrétien de s'abandonner totalement à la Vierge car sa qualité de médiatrice auprès de Dieu est unanimement reconnue et celui-ci ne peut qu'accepter les demandes émanant

de Marie. Cette dévotion à la Vierge est le trait dominant de la vie de Louis-Marie Grignon et c'est ce que l'artiste (J. Colpar) a voulu représenter dans ce vitrail offert en 1959 par une paroissienne, Madame Tempelaere.

Louis-Marie Grignon de Montfort a été canonisé le 20 juillet 1947. De tous les saints représentés dans les vitraux de l'église, c'est celui dont la canonisation est la plus récente.

Ce vitrail présente une caractéristique si pas unique certainement très rare: l'église qui le contient est illustrée dans le coin inférieur droit. On peut en effet reconnaître sans aucune hésitation l'église Saint-Nicolas de La Hulpe ainsi que plusieurs maisons de la place. Je suis convaincu que la plupart des habitants de ces maisons ignorent que leur demeure est représentée dans l'église!

Le vitrail suivant nous montre également un prêtre tenant son chapeau de la main gauche et indiquant le ciel de la main droite. Il est en conversation avec un jeune berger tenant un bâton de la main gauche.

Il s'agit de saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars né à Dardilly (près de Lyon) le 8 mai 1786 et décédé à Ars le 4 août 1859 après y avoir été curé pendant 41 ans.

Divers événements durant sa jeunesse l'ayant empêché de suivre une scolarisation régulière, c'est assez peu instruit qu'il sera finalement ordonné prêtre le 13 août 1815. Il entamera son sacerdoce comme vicaire à Ecully. En 1818, il est nommé chapelain d'Ars, village de 200 habitants, situé dans le département de l'Ain. Il compense sa relative faible instruction par



une grande éloquence lors de ses sermons ainsi que par une vie marquée par la charité et une grande austérité, ne mangeant presque pas et distribuant tous ses avoirs et les dons qu'il recevait aux plus pauvres. Sa réputation grandit rapidement, la pratique religieuse locale s'accrut et on ne tarda pas à lui attribuer des miracles qui finirent par donner lieu au "Pèlerinage d'Ars". Il se disait également victimes de "diableries", Satan venant le persécuter durant la nuit.

Il est canonisé en 1925 et le pape Pie XI le nomme patron de tous les curés en 1929.

Ce vitrail a été offert fin des années 1950 par Monsieur et Madame Genicot qui avaient une grande dévotion pour le curé d'Ars, paroisse où ils s'étaient rendus à plusieurs reprises en pèlerinage avec leurs enfants qui me l'ont relaté. Il a été exécuté par Lucie Jacques, amie de Madame Genicot.

Le vitrail représente une scène bien connue de la vie du curé d'Ars. Nommé chapelain d'Ars en 1818 (il en deviendra le curé en 1821), il quitte Ecully pour parcourir à pied les 32 km qui le séparent d'Ars. Mais le soir tombe ainsi que le brouillard et Jean-Marie Vianney n'est plus très certain d'être sur la bonne route. Il croise alors Antoine Givre, un jeune berger à qui il demande son chemin. Celui-ci le lui indique et le curé lui répond: "Tu m'as montré le chemin d'Ars, je te montrerai le chemin du ciel". Et il joint le geste à la parole comme nous le montre le vitrail.

L'église esquissée en haut du vitrail à droite est peut-être (sans certitude) celle d'Ars, but de son voyage.

Jacques Stasser.

Les rayons du soleil transperçant les feuilles des arbres aux couleurs automnales, nous rapprochent de notre Dieu créateur. Vivons pleinement ses belles journées et la joie qu'elles nous procurent, tout en priant pour ceux et celles qui n'ont pas de bonheur de pouvoir en jouir.

PRIÈRE GLANÉE



Donne-nous le regard de ton cœur.

*Donne-nous, Seigneur,
ton regard de tendresse pour regarder nos frères,
ton regard qui pardonne, qui rencontre et fait vivre.*

*Donne-nous ton regard qui délivre, qui relève et guérit.
Regard de patience et d'émerveillement.*

*Donne-nous ton regard qui va loin, car
l'essentiel est invisible pour les yeux,
on ne voit bien qu'avec le cœur,
avec ton cœur, Seigneur.*

*Donne-nous ton regard qui comprend,
qui devine et bénit.*

*Donne-nous ton regard pour ne plus voir qu'avec tes yeux,
pour tout regarder par ton cœur.*

*Et nous vivrons enfin ta ressemblance,
Seigneur notre Dieu.*



« Petites scènes capitales ».

Sylvie Germain

Paru chez Albin Michel
en mai 2013

Pendant tout le dîner, Paul se montre absent et touche à peine aux plats, ce manque d'appétit étonne sa mère qui lui demande s'il se sent malade. (...) Ses jeunes sœurs s'esclaffent aussitôt : "Paul est amoureux ! Paul est amoureux!" (...) comme il ne proteste pas, les jumelles et Lili s'enhardissent : "C'est qui ? Elle est jolie ? C'est une fille de ton lycée ? Comment elle s'appelle ?" Cette curiosité irrite les parents, ils n'aiment pas l'indiscrétion, ils n'en font jamais preuve à l'égard de leurs enfants. Mais Paul ne se dérobe pas : "Il ne s'agit pas d'une fille." "Tu es amoureux d'un garçon ?" Il sourit : "Pas amoureux, bien plus que ça, et pas d'un garçon - d'un homme"..." Il n'a pas le temps d'achever sa phrase, sa mère se lève d'un bond et cette fois ne retient pas sa main. Le claquement est sec. Puis elle retombe sur sa chaise, toute raide, stupéfaite par son geste autant que par la nouvelle. Paul reprend, d'une voix calme : "C'est un homme, et un dieu. Il s'agit du Christ."

Et Paul explique, mais ses propos sont confus... Il parle d'un livre trouvé la veille dans l'autobus, un petit livre qui raconte la vie d'un saint moine qui a vécu au XIV^{ème} siècle... dans les bois près de Bruxelles! Il a l'abandonné à son tour sur la banquette, et n'y a plus pensé. Mais la nuit, le texte lui est revenu dans son sommeil, il a vécu une expérience mystique. Au réveil, tout était là, dans sa tête, dans son cœur, dans son corps. Comme "un vif élan de vent " - "un éblouissement" et, dans cette "torche de vent, cette éblouissante lumière, une signature, cinglante bien qu'invisible - le Christ".

Paul est un des quatre enfants de la femme que le père de l'héroïne, Lili, veuf, a épousée. Le seul garçon. Il a trois autres demi-sœurs, une

"grande", et des jumelles. Par bouffées de sensations, de souvenirs, Lili revisite, "Les petites scènes capitales" de sa vie, de leurs vies à tous, parents et enfants. Elle retrace leurs chemins, au lendemain de la deuxième guerre mondiale, jusqu'aujourd'hui, frôlant entre autres la guerre d'Algérie, mai 68...

C'est qu'il va s'en passer des choses dans ses vies parallèles, des bonheurs, des drames. Comme dans toutes les vies, en somme. Je ne vais pas vous en dire plus : un des charmes de ce livre - d'une taille vraiment normale, rassurez-vous, malgré tout ce qu'il raconte - est dans ces rebondissements, ces coups de théâtre même. L'autre charme, vous avez pu en juger, est dans le style si personnel de Sylvie Germain. Il y a même un conte... tellement beau... mais je résiste à mon envie de vous le donner. Vous devez lire ce livre !

Mais Paul, me direz-vous, Paul, quelle sera sa route ? Va-t-il répondre à l'appel du Christ, rester fidèle à cette vocation entrée par effraction dans sa vie ? D'accord, je vais au moins vous dire ça ! "Paul, après avoir tergiversé pendant des années quant à sa vocation religieuse, s'est enfin décidé. Il a choisi non la voie monastique, à laquelle il se croyait destiné, mais celle de la prêtrise". Ce qui l'a décidé, c'est de voir, et d'entendre, en rue, un passant traiter, avec haine et mépris, un homme, sur un banc, un Algérien de "Crouillat", la déformation insultante de 'A khuya" qui veut dire "mon frère".

« Crouillat ». Heurté et meurtri par cette offense qui ne lui était pas adressée, révolté autant que désespéré, Paul avait senti un calme inattendu poindre dans cette mêlée de sentiments, et la chasser en silence. 'A khuya, mon frère. Il serait prêtre, indifférent aux frontières délimitant les camps, les classes, les castes et les tribus. Il serait frère de tous, et libre de tout lien assignant à un cercle, familial ou autre, aliénant à un clan, il serait frère de sang humain, hors race, et même frère de sang et de souffle de toute espèce vivante. Il communierait avec toutes les espèces"

Je vous écris le 4 octobre. C'est la fête de notre pape, c'est la fête de Saint François.

Marie-Anne Clairembourg.



Collecte de denrées alimentaires non périssables

La **Société de Saint-Vincent de Paul** est une organisation catholique de laïcs fondée par Frédéric Ozanam, historien et écrivain catholique français né à Milan en 1813 et mort très jeune à Marseille en 1853. Le mouvement vient donc de fêter son bicentenaire à Montaigne (Scherpenheuvel) le 21 septembre dernier en présence de la princesse Astrid de Belgique.

En marche et au service des plus démunis, comme l'avait été durant sa vie Saint-Vincent de Paul lui-même, la Société de Saint-Vincent de Paul est une organisation internationale travaillant dans de très nombreux pays dont la Belgique. Elle se compose d'hommes et de femmes bénévoles présents sur le terrain au travers de sections locales, les Conférences.

Ses activités sont multiples ; elles sont axées sur 4 grands pôles : **aider, nourrir, vêtir et héberger**. Sa mission est d'être à l'écoute des malheurs des autres, d'aller à la rencontre des personnes qui sont dans le besoin et de le faire le plus discrètement possible. Besoins matériels, besoins financiers, besoins d'accompagnement administratif ou autre, aide au déménagement, recueil, stockage et distribution de meubles, transports, besoins d'une présence, mots de réconfort - tout simplement - pour vaincre la solitude, apaiser une colère, cicatiser une douleur, écouter, parler, ...

A La Hulpe, la Conférence de Saint-Vincent de Paul pratique également la médiation de dettes et la guidance budgétaire. Nous ne nous substituons pas aux rôles et aux fonctions du Centre Public d'Aide Sociale, nous travaillons plutôt complémentirement au CPAS, dans les cas où celui-ci ne peut résoudre tous les problèmes.

Pour couvrir nos dépenses qui sont exclusivement consacrées aux différentes aides que nous prodiguons, nous pouvons compter sur des legs, des dons anonymes, sur une collecte paroissiale annuelle et sur l'apport de denrées alimentaires non périssables.

Ainsi, dans le cadre de la campagne d'Avent, la Conférence de Saint-Vincent de Paul de La Hulpe effectuera des **collectes de vivres chaque WE du 30 novembre au 22 décembre**. Des caisses seront disposées à l'entrée de l'église, ainsi qu'au pied de la crèche les samedi 7 et dimanche 8 décembre 2013, à l'occasion du marché de Noël.

Nous récolterons **uniquement** des denrées qui ont un rapport direct ou indirect avec la période des fêtes et qui ne sont pas distribuées habituellement pendant l'année aux différentes familles ou personnes seules que nous aidons, soit:

**des biscuits, du café, du thé
du chocolat, du lait, des conserves de qualité
des friandises,
des accompagnements d'apéritif,
des petits cadeaux simples,
toute autre chose ayant un caractère festif (nappe et serviettes
de fête, bougies, etc, ...)**

Pensez-y.

Un grand merci de la part de toute l'équipe !

Marjolaine d'Hoop, Yvette Bertrand, Jean de Baenst, Stéphane Ketelaer, Michel Pleeck et Bruno Tegbesa.

ANNONCES



Prions pour nos défunts



Le vendredi 1^{er} novembre,

*jour de la Toussaint, les messes seront célébrées
aux heures habituelles du WE.*

*A 15h, Office des Vêpres de la Toussaint,
avec recommandation des fidèles défunts,
suivies de la bénédiction
des tombes et des urnes au cimetière.*

Le samedi 2 novembre à 18 h,

*Messe dominicale avec les familles
des défunts de l'année.*

*Par notre prière et notre présence à la célébration,
accompagnons les personnes éprouvées.*



*Notre évêque,
Monseigneur André-Joseph Léonard,
rend visite à notre doyenné de
Rixensart-La Hulpe du 16 au 20 novembre.*



*Lors de cette visite pastorale, retenons plusieurs
temps forts plus spécifiques à notre paroisse.*

Le samedi 16 novembre

- ❖ *Rencontre, de 14h15 à 17h, avec les différentes
Équipes d'Animation Pastorale (EAP) du doyenné et
les principaux engagés*
- ❖ *La messe de 18h à l'église de La Hulpe sera
présidée par Mgr Léonard.*
- ❖ *Après la célébration, notre évêque rencontrera
les jeunes de notre paroisse de 19h à 22h.
Cette rencontre est ouverte à tous et chacun sera le
bienvenu.*

Le lundi 18 novembre

- ❖ *Rencontre à 14h avec des élèves et des professeurs au Collège Alix Le Clerc à La Hulpe.*
- ❖ *Et à 15h45, rencontre avec des enfants et ensuite avec le P.O. à l'école Notre-Dame à La Hulpe.*

Le mardi 19 novembre

- ❖ *Messe à la Résidence l'Aurore à La Hulpe à 15h*
- ❖ *La célébration sera suivie d'une rencontre avec les résidents et les religieuses.*

ET POUR TOUS

Le mardi 19 novembre aura lieu une soirée-rencontre, tout public, avec Monseigneur André-Joseph LEONARD, archevêque de Malines-Bruxelles.

Cette rencontre aura lieu de 20h à 22h à l'église Saint-Etienne à Rixensart (Froidmont)

Chacun aura la possibilité de proposer un sujet à aborder ou une question à poser à Mgr Léonard. Ces propositions ou questions doivent parvenir par écrit et avant le 5 novembre, auprès de votre paroisse ou à pat_deruyver@hotmail.com

*Soyons nombreux pour entourer notre évêque, nos prêtres et nos diacres lors de cette visite pastorale.
Vivons notre foi en paroisse et en doyenné.*

Tout le programme de cette visite pastorale pourra être consulté sur le site de la paroisse ainsi que sur le tableau d'affichage au fond de l'église.

Nos joies, nos peines.



Dans la tendresse et dans la joie,
nous avons accueilli par le baptême

<i>Ethon STEYAERT</i>	<i>15/09/2013</i>
<i>Laure VERCRUYSSÉ</i>	<i>15/09/2013</i>
<i>Colin CAMPS</i>	<i>15/09/2013</i>
<i>Maelys KWIZERA</i>	<i>15/09/2013</i>
<i>Maeva VERBEKE</i>	<i>15/09/2013</i>
<i>Eloïse LANG</i>	<i>15/09/2013</i>
<i>Alexy DICKBURT</i>	<i>20/10/2013</i>
<i>Jessy DICKBURT</i>	<i>20/10/2013</i>
<i>Sohan DUIKERS</i>	<i>20/10/2013</i>
<i>Siméo DIAZ ALONSO</i>	<i>27/10/2013</i>

Dans l'allégresse et la confiance,
s'engageront par le mariage.



Nathalie SIFFERMAN et Jérôme D'AMBROSIO *14/12/2013*



Dans la peine et la paix,
nous avons célébré les funérailles de

<i>Marie MOOKEN, épouse de John VAN HORENBEEK</i>	<i>31/08/2013</i>
<i>Janine DARAS, épouse de Marcel THIRIFAYS</i>	<i>17/09/2013</i>
<i>Christiane BOUDART, épouse de Edmond DECHEFF</i>	<i>18/09/2013</i>
<i>Philippe della FAILLE de LEVERGHEM,</i> <i>époux de Doris HENRY de FRAHAN</i>	<i>24/09/2013</i>
<i>Edouard VAN DE WIJNGAERDEN,</i> <i>époux de Solange MERTZ</i>	<i>24/09/2013</i>
<i>Roger THIRION</i>	<i>11/10/2013</i>
<i>Jacqueline BODDIN</i>	<i>16/10/2013</i>
<i>Michel MISERQUE, époux de Marie-Louise VAN EST</i>	<i>16/10/2013</i>
<i>Georges ARCQ, veuf de Gabrielle LERMINNEAU</i>	<i>22/10/2013</i>



La paroisse Saint-Nicolas à votre service

Les prêtres de notre paroisse

Abbé Vincent della Faille (curé)

☎ 02/653 33 02

Abbé Bruno Tegbesa (vicaire)

☎ 0476/97 18 86

Le diacre de notre paroisse

Alain David

☎ 02.653.23.46

Sacristain de notre paroisse

Michel Abts

☎ 0472/427 847

Secrétariat paroissial

Du Lu au Ve de 10h à 12h

1er Sa du mois de 10h à 12h et sur RV

☎ 02.652.24.78

Site de la paroisse: www.saintnicolaslahulpe.org

Adresses mail :

Le curé : vincent.dellafaille@saintnicolaslahulpe.org

Le vicaire: bruno.tegbesa@saintnicolaslahulpe.org

Le diacre: alain.david@saintnicolaslahulpe.org

Le secrétariat: secretariat@saintnicolaslahulpe.org

La rédaction du Trait d'Union: TU@saintnicolaslahulpe.org

Info site internet: info@saintnicolaslahulpe.org

Les heures des messes

Messes dominicales

à l'église Saint-Nicolas

le samedi à 18h

le dimanche à 11h

à la Chapelle Saint-Georges (rue Van Dijk)

le dimanche à 9h (en dehors des grandes fêtes)

à la chapelle de l'Aurore (maison de repos, 737, chaussée de La Hulpe)

le dimanche à 11h

Messes en semaine

à l'église Saint-Nicolas : le lundi à 18h

du mardi au vendredi à 9h

à la chapelle de l'Aurore : du lundi au samedi à 11h30

Confessions : avant et après les messes ou sur rendez-vous.

Editeur responsable: Abbé Vincent della Faille, rue des Combattants, 2 - 1310 La Hulpe